

## Avoir 20 ans en 1969

Le diplôme de DUT Génie Mécanique en poche, je fis la saison en juillet et août comme chaque été avant du repos en septembre et 3 joyeuses semaines de vendanges en octobre à Champ sur Layon. Ambiance garantie ! Toute l'année, les samedis et dimanches étaient consacrés aux bals dans les baraques en bois itinérantes d'un week-end à l'autre. J'avais passé mon permis de conduire en juin mais je n'avais pas de voiture, juste ma mob bleue. Certains copains qui travaillaient avaient, eux, des voitures, ce qui était apprécié. Ainsi allait la vie en 1969 jusqu'au départ à l'armée en novembre.

En 1969, Geneviève habitait à Sion avec ses parents, Geneviève et Pierre, et son frère Jean-Pierre dans la maison de vacances devenue la résidence principale en avril 1968 au moment de la retraite SNCF de Pierre. Depuis ce temps-là, Geneviève travaillait dans l'entreprise de confection Bremaud à Saint Gilles Croix de Vie. Elle utilisait une 2CV pour aller travailler et promener sa famille à l'occasion. Le week-end, la 2 CV servait à emmener les copines au bal itinérant d'une fête et d'une ville à l'autre



L'année 1969 fut une année charnière entre deux périodes de notre vie : avant j'ignorais l'existence de Geneviève et vice versa. Quelques paroles échangées cette année-là ont nourri le début de notre relation deux années plus tard. Année charnière aussi pour moi en ayant conscience que les études se terminaient, que j'allais faire mon service militaire et qu'après il faudrait trouver un job, acheter une voiture et vivre sans doute ailleurs qu'à Challans chez mes parents. Vaste programme !

## Les aléas du service militaire

Faire le service militaire à 20 ans ne m'embalait pas du tout pour deux raisons :

- La crainte, alimentée par ceux qui l'avaient déjà fait, de perdre mon temps au lieu de travailler
- Mon sentiment plutôt pacifiste en ces temps de guerre du Vietnam et de guerre froide nucléaire

Aussi, je demandai à faire le service en coopération dans les pays récemment indépendants en Afrique pendant 24 mois plutôt que le service militaire de 16 mois. Ma demande fut refusée car il y avait déjà trop de candidats pour le nombre de postes à pourvoir. Je demandai alors l'Aviation (à la réputation plus prestigieuse que la Marine ou l'armée de Terre) en exprimant le désir de devenir pilote de chasse. Hélas, mon daltonisme m'élimina d'emblée de tout pilotage d'avion mais je fus admis quand même dans l'armée de l'Air comme « rampant » et non pas comme « volant »

C'est pourquoi je suis arrivé à la base aérienne de Nancy pour quelques jours au terme desquels on m'invita à me porter candidat pour faire la formation de sous-officier à Metz. Pas du tout tenté par les responsabilités et surtout les corvées militaires, je voulais refuser mais on me dit : « C'est ça ou la tôle ». Téméraire mais pas à ce point rebelle, j'acceptai donc. Au bout des deux semaines, il y avait un examen que je ne passai pas ayant été obligé d'aller à l'infirmérie à cause d'un mauvais rhume...

Arrivé à Drachenbronn, une base d'hélicoptères située sur l'ancienne ligne Maginot à la frontière allemande et spécialisée dans la surveillance des avions en vol dans toute l'Europe de l'est de l'époque, je me retrouve le premier jour avec une trentaine de gaillards comme moi face à l'adjudant Hauser qui criait : « Les étudiants à ma gauche et les autres à ma droite ». Voyant un peu de flottement dans le groupe, il reprit : « Ceux qui ont au moins le Certificat d'Etudes Primaires à ma gauche et les autres à ma droite ». S'adressant au groupe à sa droite, il leur dit : « C'est bon allez vous reposer dans vos chambres ». Puis se retournant vers nous, il se mit à hurler : « C'est fini pour vous mai 68, finies les conneries, je vais vous apprendre et pour l'instant vous allez balayer la cour ».

Cela ne dura pas car un lieutenant ayant remarqué que j'avais fait le peloton des sous-officiers, me dispensa des 3 semaines de classes (corvées) pour rejoindre directement son bureau dans lequel je marquais les documents avec des tampons « Reçu le... ». Il le regretta un mois plus tard quand il reçut les résultats de l'examen et vit que je ne l'avais pas passé pour cause de maladie. « Vous ne m'avez rien dit » me lança-t-il. « Vous ne me l'avez pas demandé » répliquai-je. Comme il ne voulait pas se contenter d'un 2<sup>ème</sup> classe, il me fit passer 1<sup>ère</sup> classe après 2 mois de service seulement.

La chambrée de 12 camarades se composait d'une bonne moitié sans aucun diplôme. Nous étions seulement 2 à avoir le Bac. Nous mangions peu et mal mais cigarettes et alcool disponibles. Le sergent se nommait Gaston Gaffié aussitôt nommé Gaston la Gaffe. J'ai enseigné les sciences, aux sous-officiers, anciens d'Indochine et d'Algérie, surtout motivés pour leur avancement de carrière.

Au total, pas appris grand-chose d'utile comme prévu. Respect pour les militaires mais ce n'était pas mon modèle de relations efficaces. Cela dit, à 20 ans, toute rencontre est riche d'enseignements. Et la bonne nouvelle a été d'être le premier contingent à faire 12 mois au lieu de 16 prévus à l'origine !

## **La soirée de la clavicule**

Le samedi soir, le rendez-vous avec les copains avait lieu au Bocage à Challans, bistrot emblématique des étudiants et ex travaillant, alors que les ouvriers se retrouvaient au Louis XIII et les paysans chez Prineau. Personne ne se demandait pourquoi il en était ainsi. En tous cas, on se retrouvait tous au bal du dimanche après-midi. Ce début de soirée-là, après avoir trinqué avec mes copains, je m'en allai en Dauphine que j'utilisais aussi la semaine pour aller travailler à Nantes, rejoindre Geneviève qui m'attendait à Sion. Je roulai un peu vite car hélas comme d'habitude à l'époque j'étais en retard.

A l'entrée de Sion mais à la sortie d'un virage, la voiture fit une embardée en traversant la route jusqu'à venir détruire un petit mur devant une maison et s'écraser sur un poteau électrique. La voiture était hors d'usage et moi, j'avais une douleur à l'épaule droite. A l'époque, il n'y avait pas de ceinture de sécurité dans les voitures. Que s'était-il passé ? Un pneu était crevé : était-il la cause ou bien une conséquence de l'accident ? L'autre hypothèse invérifiable était que j'avais perdu le contrôle du véhicule en arrivant avec une trop grande vitesse dans le virage... Qui sait ?

Les habitants de la maison se précipitèrent pour me sortir de la voiture. La maîtresse des lieux s'exclama : « Oh mon muret est encore cassé ». Pendant que le propriétaire m'offrait un petit verre de remontant (eh oui !) dans la maison, son épouse s'excusait auprès de moi en m'expliquant que cela faisait plusieurs fois que son muret subissait les assauts de voitures en perdition. Dans un réflexe, elle n'avait pas pu s'empêcher de déplorer les dégâts du mur avant les miens éventuels.

Le médecin accouru sur place déclarât que c'était la clavicule droite qui était cassée et qu'il fallait que j'aille aux urgences de Challans. Deux jeunes en voiture s'étaient arrêtés et je leur demandais de prévenir Geneviève qui m'attendait sur la place de la Chapelle de Sion. Geneviève arriva bientôt avec sa Simca 1000 et en larmes. Nous partîmes tous les deux à l'hôpital de Challans.

Une fois l'épaule droite bandée aux urgences, Geneviève me ramenât à la maison où mon arrivée déclencha le bougonnement de Jean-Louis qui resta au lit et une vive réaction d'inquiétude de Marcelline, levée en urgence en chemise de nuit avec les cheveux en bataille. C'est ainsi que Geneviève fit la connaissance de Marcelline et de l'endroit où j'habitais encore les week-ends....

Epilogue : J'achetai une autre Dauphine pour aller travailler après mon arrêt de travail clavicule. Cette même année 1971, je bénéficiai d'un autre arrêt de travail pour cause de grippe. Plus jamais ensuite, je n'ai eu un arrêt de travail pour maladie ou accident durant mon activité professionnelle.

## **Un jour d'été 1972 : Lavigne et la vache landaise**

Mariés en mars et travaillant tous les deux, nous partons en voyage de noces pendant nos deux semaines de congés annuels d'été. Ce sont nos premières vacances ensemble. Nous achetons une toile de tente et embarquons dans la Simca 1000 direction le sud en escales, direction Perpignan.

Première étape à Rocamadour au camping du haut, visite des lieux et du gouffre de Padirac. Arrivés au camping de Millas près de Perpignan, nous visitons les environs comme Thuir et la plus grande cuve en chêne du monde chez Byrrh, la côte vers l'Espagne et les montagnes autour. A noter que n'ayant plus un sou, je me rends compte que j'avais oublié le chéquier de la Poste. « Faites-vous envoyer un mandat- carte par vos parents » suggéra la postière qui dut pour cela nous avancer l'argent pour payer le télégramme. Le mandat arriva et tout rentra dans l'ordre. Merci la postière !

Nous restons moins longtemps que prévu, chassés par une tempête une nuit et qui terrifiait Geneviève, perdue loin de chez elle. Nous remontons par les gorges de Galamus et filons jusqu'à un camping en bordure du lac du Temple sur Lot dans le Lot et Garonne. Là nous découvrons, à l'entraînement avec ses parents, un futur champion de ski nautique, Patrice Martin le nantais, âgé alors de 8 ans. Il préparait les championnats de France qui se tenaient sur place le dimanche suivant.

C'est alors qu'un prospectus (le flyer de l'époque) invitait les campeurs à venir assister le lendemain après-midi à une course landaise sur place et gratuitement. Nous y allons et constatons qu'en réalité, c'était une répétition d'un spectacle qui aurait lieu ailleurs quelques jours plus tard. La répétition se déroulait dans les conditions du réel avec un animateur au micro. La vache est lâchée dans l'arène et le torero qui lui fait face s'écarte au dernier moment ou fait un saut périlleux par-dessus, puis court se mettre à l'abri en bord de piste. Pas de mise à mort ni de maltraitance bien sûr.

Soudain, l'animateur au micro lance « Et maintenant, nous allons apprécier le talent de Pierre Lavigne, jeune torero plein d'avenir, et qui fait face pour la première fois cet après-midi ». Cela dit, Pierre Lavigne vient se mettre au milieu de l'arène, la vache est lâchée et fonce tout droit. Pierre n'a pas le temps de s'écartez qu'il reçoit de plein fouet la tête de la vache dans les côtes.

Il se traîne à l'abri et l'animateur commente : « Jamais un torero ne baisse les bras, Pierre va revenir se présenter face à la vache ». Pierre se met en place, la vache arrive et lui inflige la même punition. Pierre se traîne piteusement derrière les protections en bord de piste. L'animateur reprend : « Pierre ne va pas en rester là, il va revenir devant vous et la vache ». C'est alors que nous voyons Pierre faire des grands signes que, non, il n'ira pas au casse-pipe une troisième fois. Drôle mais pathétique !

Nous n'avons plus eu de nouvelles de Pierre Lavigne et de sa leçon de vie : « Rien de sert de persévérer dans un métier où on s'en prend plein les côtes ». Quelques jours plus tard, nous sommes rentrés tranquillement en Vendée, là où les vaches sont généralement plus calmes.

## **Les concours de belote**

Une fois revenu du service militaire, avec tel ou tel copain, je faisais équipe parfois le samedi soir en hiver pour jouer au concours de belote ici ou là. Le dimanche restait consacré au bal de l'après-midi dans les baraques itinérantes. Dès que nous nous sommes fréquentés, Geneviève et moi avons fait équipe régulière pour jouer à la belote. Avec quelques succès comme un hiver où nous avons eu 3 fois le premier prix du concours soit chacun une moitié de cochon à chacun des 3 concours !

Une fois mariés, nous avons continué de temps à autre puis avec les enfants petits, les parties s'effectuaient à la maison avec les parents et les beaux-parents. Les enfants s'y sont mis eux aussi. Ce n'était que le début d'une distraction qui a perduré et s'est transmise aux petits-enfants.

## **Les premiers choix professionnels**

Juste avant notre mariage, Geneviève travaillait dans l'atelier de confection Bremaud à Saint Gilles Croix de Vie et habitait avec ses parents et son frère à Sion sur L'Océan. Je travaillais aux chantiers navals Dubigeon à Nantes où je logeais chez l'habitant la semaine et chez mes parents le week-end. Le projet de mariage me fit quitter Nantes pour Coëx dans l'entreprise mécanique Rochland. Une fois mariés, nous avons habité un logement rudimentaire à Aizenay où Geneviève travaillait dans la confection Mérignac. La naissance de Patrick se profilant nous sommes partis habiter à Challans dans un logement plus confortable, Geneviève décidant de faire de la garde d'enfants plutôt que l'atelier.

## **Notre maison à Soullans**

Nous avons pris la décision de faire construire notre propre maison à Soullans entre Challans et Saint Gilles Croix de Vie. Nous y sommes entrés fin juin 1975 juste deux mois avant la naissance d'Angélique. Au fil du temps, notre maison fut agrandie par deux extensions : un garage et une autre chambre. Le fond du terrain reçut une autre maison pour loger les parents et le frère de Geneviève. Les enfants avaient de l'espace, de la verdure, une école tout près, le marais et la nature partout et plus tard la proximité immédiate avec « mémé Pasquier », « mémé Guillot » habitant à Challans.

## **Le travail chez Rochland devenu Hesston**

Un car d'entreprise Rochland m'emménageait et me ramenait de Coëx. L'entreprise avait une double activité : de la sous-traitance d'ensembles mécano-soudés et la construction de machines agricoles tractées pour la société américaine Hesston. J'y étais agent des méthodes, c'est-à-dire que je préparais le travail des ouvriers de production et de maintenance. De plus, j'effectuais des études de bâtiments et d'équipements pour développer les capacités de l'entreprise dans un marché porteur. Bientôt l'entreprise fut rachetée par Hesston et l'activité machines agricole devint exclusive.

## A chacun ses 27 ans

Dans le monde musical, 27 évoque parfois l'âge de la triste disparition de nombreux musiciens et chanteurs qui forment le « Club des 27 » et dont les plus célèbres ont pour noms : Brian Jones (The Rolling Stones), Jimi Hendrix, Janis Joplin, Jim Morrison (The Doors), Kurt Cobain (Nirvana) et Amy Winehouse. Leur « conduite à risque » les a menés au pire après avoir poussé jusqu'à l'extrême leur résistance physique et mentale. Ils avaient déjà vécu une vie et n'ont pas pu ou su vivre la suivante.

Pas musicien ni chanteur ni « conduite à risque » et encore moins célèbre, il n'y avait, a priori, pas de raison pour qu'il m'arrive quoi que ce soit l'année de mes 27 ans. Eh bien si ! Deux événements ont marqué positivement cette année pas comme les autres, dans le passage d'une vie à une autre...

- L'été 1977, nous sommes dans un village de vacances qui organise un concours de chansons. Cela me donne l'occasion d'écrire ma première chanson et de gagner le concours ! Depuis ce jour et encore aujourd'hui, je gribouille et je chante aussi, avec mes moyens vocaux...
- A l'automne 1977, avec les encouragements et le soutien de Geneviève, je passe avec succès le concours pour entrer au Cési, école d'ingénieurs de Gif sur Yvette (Essonne), où j'étudierai pendant deux ans de 1978 à 1980, initiant une nouvelle vie familiale et professionnelle...

Ainsi, l'année de nos 27 ans aura-t-elle été l'année du début de cette nouvelle vie, qui allait, au-delà de l'écriture ininterrompue de « chansons d'occasions », me conduire un peu plus tard à l'activité de conseil et de formation exercée pour et dans plus de 500 entreprises, entraînant une organisation de la vie familiale et professionnelle, inédite et stimulante, pour nous deux et nos trois enfants.

### Que se passe-t-il dans nos têtes à 27 ans ?

J'ai constaté de manière non scientifique mais appuyée sur des dizaines de cas côtoyés dans de nombreuses entreprises, qu'à 27-28 ans, une réflexion émerge de sa propre position personnelle et professionnelle jusqu'à décider souvent des évolutions importantes de sa situation à ce moment.

En effet, c'est l'âge où l'on a travaillé entre 4 et 10 ans selon les études et surtout beaucoup appris, à la fois dans son métier et dans les relations humaines dans l'entreprise. On ressent alors un besoin de reconnaissance personnelle de l'apport effectué par ses compétences et engagements propres.

On désire que son travail effectué ne soit pas simplement additionné anonymement aux travaux des autres et/ou attribué au seul talent du responsable hiérarchique. On veut aussi être reconnu pour sa contribution personnelle et « récompensé » en conséquence. Simplement exister en tant que tel.

Cela aboutit souvent à de nouveaux positionnements dans les équipes avec des activités et/ou des responsabilités complémentaires. C'est un nouveau départ dans le parcours professionnel dans l'entreprise d'origine qui comprend et répond à la demande ou bien, si ce n'est pas le cas, dans une autre entreprise plus réceptive. Ainsi va la vie du changement grâce à l'envie de ses 27 ans !

## **La formation continue et le Cési**

Les lois de 1971 sur la formation continue ont eu un effet stimulant pour les entreprises et les salariés en permettant l'accès réel et sous différentes formes, à la connaissance et surtout à la compétence tout au long d'une présence dans l'entreprise. J'en ai bénéficié. Presque chaque année, je me formais en général journée par journée, étalées sur l'année, avec des formateurs extérieurs. Cela permettait de mettre en œuvre très directement sur le terrain ce qu'on apprenait en salle.

Par l'entreprise où il travaillait avant Hesston, un collègue de Bureau d'Etudes avait fait, en deux années pleines, la formation d'ingénieur Cési (Centre d'Etudes Supérieures Industrielles). Aussi, quand un jour de septembre 1977, Geneviève me montra sur un journal une annonce recrutant pour le Cési. Je pris des renseignements auprès du collègue et nous avons considéré, Geneviève et moi, que ce pourrait être un bon projet. Il fallait d'abord passer un examen, la rentrée s'effectuant à Gif sur Yvette (Essonne) début avril 1978. En remettant le nez dans les bouquins 8 ans après la fin des études, je fus reçu et admis après un complément de rattrapage en maths. Il ne restait plus qu'organiser le mode de vie consécutif à cette reprise des études loin du cocon familial...

On peut considérer que c'était risqué sur tous les plans et nous comprenons maintenant pourquoi nous avions l'impression que nos parents (entre autres) oscillaient entre le doute et l'incompréhension, bien qu'ils ne nous aient jamais découragés ni reprochés quoi que ce soit:

- couple : deux ans (avril 78 à mars 80) à ne se voir que le week-end
  - familial : Patrick et Angélique étaient tout petits et Matthias est même né en août 78 !
  - financier : les études étaient gratuites mais pas le logement sur place, les transports, les frais fixes...et pas de paye, seulement une aide sociale qui payait en gros le loyer sur place
  - professionnel : j'étais candidat individuel donc mon entreprise avait seulement l'obligation minimum de me reprendre à n'importe quel poste, au salaire de mon départ deux ans plus tôt
- Nous avons donc vécu avec nos petites économies, un emprunt conséquent et une réelle « sobriété » (comme on dit maintenant) dans notre mode de vie pendant presque 5 ans en tout

Tout s'est bien passé et après avoir failli partir travailler à Pau, j'ai trouvé un accord avec l'entreprise qui m'a repris pour un poste avec plus de responsabilités et une rémunération en conséquence.

Avec le recul, on se dit que ces deux ans au Cési ont été les fondations de toute notre vie ultérieure, familiale et professionnelle. Quelques années plus tard, nous ferons de nouveaux choix vers de nouvelles perspectives non sans risques mais une fois encore l'expérience du Cési nous servira.

Sur place au Cési, l'expérience fut également collective. Des liens très forts se sont créés avec les autres élèves ingénieurs. Nous sommes toujours très proches des anciens collègues de l'ouest que nous rencontrons régulièrement ainsi que leurs conjointes. Une précieuse complicité nous lie.

*Air : Le zizi (Pierre Perret)*

## **Le Cési**

Un dimanche d'avril j'suis arrivé, au gué, au gué  
Avec ma valise gare du Guichet , au gué, au gué  
Quelle ne fut pas ma surprise pour monter plateau du Moulon  
Y avait pas plus d'service de bus que de p'tites fleurs sur le béton  
Il a fallu mais c'est pédagogique,  
Faire 3 kilomètres au pas de gymnastique

*Tout, tout, tout, vous saurez tout sur le Cési  
Ses p'tits défauts, ses grosses manies,  
Ses gros défauts, ses p'tites manies ,  
Intervenants et permanents  
Les bâtiments et tout l'restant  
Vous saurez tout , vous saurez tout sur le Cési*

J'étais bien content d'être dans ma piaule, au gué, au gué,  
Mais c'était vraiment la petite tôle, au gué, au gué  
Avec ma valise défaite et les portes du placard ouvertes  
J'en suis resté les bras par terre et complètement inerte  
Car il ne me restait si peu de place  
Que j'pouvais plus enlever mes godasses

Heureusement il y a les cours, au gué, au gué  
Où l'on entend de beaux discours , au gué, au gué  
De la thermo à l'english en passant par les potentiels  
On fait du calcul statistique et aussi du culturel  
Tout ça finit par faire une grosse tête  
Pour le jour où on changera d'casquette

Mais le summum de la formation, au gué, au gué  
Ce sont les séances de réflexion, au gué, au gué  
Vingt stagiaires et un permanent assis autour d'une table  
A chercher le pourquoi le comment à propos d'une fable  
Mais la solution elle est logique  
Car le pipeau c'est de la musique